

Laura Martel entre théâtre et journalisme

Nous avons interviewé Laura Martel, jeune femme énergique, rousse aux yeux bleus, journaliste française et représentante de R F I à Nouakchott (Mauritanie). Elle accepte avec plaisir et dans la bonne humeur, de nous éclairer sur sa vie, ses passions, sa conception du rôle du journaliste, ses conditions de travail en Mauritanie, sa rencontre avec les Mauritaniens, ses projets....



Laura Martel au Lycée Théodore Monod

(Photo Y. Lestremau)

Après de brillantes études au lycée sanctionnées par un baccalauréat littéraire, Laura Martel d'un père opticien et d'une mère psychologue réussit à décrocher tour à tour une licence d'anglais, un master en Science Politique bilingue et un DESS en journalisme bilingue. Passionnée

de théâtre et de cinéma, mademoiselle Martel a aussi un passé d'actrice avec deux films et dix huit téléfilms à son actif. Elle a tourné avec d'illustres noms du cinéma français comme, José Dayan, Claude Rich ou Gérard Klein pour le petit écran. Laura Martel, c'est aussi celle qui à six ans déjà a tourné son premier film, *Divine enfant* avec Jean Pierre Mocky.

Elle nous révèle que le choix entre le théâtre et le métier de journaliste était difficile pour elle. Elle aurait pu céder à l'appel des planches et se destiner à une carrière de comédienne. « La flamme du théâtre brûle toujours en moi ! » dit-elle. A la question de savoir si elle pourrait un jour assouvir sa passion du théâtre et abandonner son métier de journaliste, elle répond malicieusement: « Etre pigiste, c'est être chômeur intermittent, donc les deux emplois du temps sont compatibles. » Vivement Laura Martel sur les planches !!

Sa carrière était déjà toute tracée. Mais la passion du journalisme était plus forte, à vingt sept ans, c'est en Mauritanie, un pays dont elle ignorait tout avant d'en fouler le sol, qu'elle atterrit. Installée depuis trois mois à Nouakchott en qualité de représentante de R F I mais aussi pour d'autres médias, elle s'acquitte de son métier de journaliste avec tous les aléas y afférent. Nous avons voulu en savoir davantage sur mademoiselle Martel et sur son métier au Pays des millions de poètes...

D'où vous est venue cette vocation ?

Pour moi, au départ c'était soit le théâtre soit le journalisme. Le journalisme m'a attirée parce qu'il y a un côté transversal. Tu peux toucher à tous les sujets, parler d'économie, de sport, de santé... Il permet de garder une ouverture sur plein de choses et de ne pas te restreindre à un seul domaine dans ton travail. A part ça j'aimais beaucoup les lettres mais je fais de la radio !!!

C'est une approche complètement différente par rapport à la presse écrite. Elle procure des plaisirs autres, aller à la rencontre des gens sur le terrain, poser des questions, les faire parler, leur faire dire des choses qu'ils n'ont pas envie de dire au départ tout cela dans le but d'informer le public.

Vos conditions de travail en Mauritanie sont elles bonnes ?

Les conditions de travail sont bonnes mais il y a beaucoup de différences par rapport aux rédactions à Paris. Là-bas, tu reçois des dépêches, des articles qui te disent ce qui se passe. Ici, on est dans un pays où tu es à la source de l'information. Du coup tu as un travail plus direct avec les gens. Tu es en contact avec les associations, les partis politiques, la société civile, le gouvernement...Tu dois te faire connaître : « être une énorme oreille, entendre ce qui se passe ». Ce n'est pas facile d'autant plus que les mauritaniens savent utiliser les rumeurs. Peut-être est-ce lié à la tradition nomade ? Ils ont l'œil et la langue.

En Mauritanie tant que n'as pas bu le thé, tu ne t'es pas présenté, ils savent que tu es là mais ils aiment bien avoir une première impression avant de te donner les informations. Il faut donc prendre le temps d'aller vers les gens. C'est un pays où il n'y a pas une grande tradition de communication de la part du gouvernement. Il n'y a pas de communiqués de presse. Ce n'est pas non plus un problème de censure. Heureusement, les choses commencent à bouger.

Les menaces terroristes en Mauritanie vous font elles peur ?

Tout le monde me dit gentiment que je ferai une bonne cible. En plus, les Espagnols qui avaient été enlevés ont dit que leurs ravisseurs écoutaient beaucoup RFI ils savent mon nom, ils savent que

je suis à Nouakchott, ils savent sûrement où j'habite. Je reste vigilante. Mes propos à mon avis n'ont pas d'influence sur le fait qu'ils décident de m'enlever ou pas. Ce serait plutôt l'image de la France représentée par RFI qui pourrait les faire agir.

Un métier à risque ? Ca dépend où tu le fais. Reporter de guerre c'est un métier à risque. Mais ici à Nouakchott, je suis simplement limitée dans mes déplacements. J'aurais aimé pouvoir sillonner la Mauritanie du nord au sud afin de découvrir ses différents paysages

Vos satisfactions ?

La satisfaction d'être en Mauritanie, sur le terrain et de travailler pour RFI. Une radio ouverte sur le monde qui essaye de rendre compte des différents points de vue. Je trouve que dans la tendance actuelle des médias à uniformiser les contenus, c'est un luxe de travailler dans une radio qui laisse la parole aux gens sur place. Même si ce n'est pas parfait.

Vos Projets ?

Je rêve d'aller au Zimbabwe. Un pays que l'on connaît mal.

A travers l'interview que Laura Martel a bien voulu nous accorder, nous avons découvert une personne à multiples facettes qui exerce son métier avec conviction et intégrité. Elle nous a donné sa définition du journalisme : « Pour moi, il consiste à donner les outils aux auditeurs et leur permettre d'avoir un avis. Il faut varier les angles, les points de vue, donner la parole à tout le monde. Essayer de frapper là où cela fait mal pour faire réagir les gens, les interpeler : une sorte de sollicitation intellectuelle ». Une définition à laquelle nous adhérons, et vous ?

Les élèves de 3ièmes Pourpre

Son espace de travail

- Dénomination du média : RFI
- Type du média : radio
- Fonction du journaliste : correspondante
- Nombre d'employés : 1000 employés dont 500 journalistes
- Audience : 50 millions

Notre établissement



Lycée Theodore Monod (Photos Y. Lesremau)

- Dénomination exacte de l'établissement : Lycée français Theodore Monod
- Nombre d'élèves : 820 élèves
- Niveaux d'enseignement : du primaire à la terminale
- Adresse courriel « contact » : cdi@lftm-mr.net
- Adresse du site internet : <http://www.lftm-mr.net/>

Notre équipe de rédaction

- Nom et prénom des responsables : Abdourahmane Thiam et Yves Lestrémau
- Classe ou groupe participant : troisième pourpre
- Age moyen et nombre d'élèves : 14 ans; quatre élèves

Notre environnement

- Ville de résidence : Nouakchott.
- Nombre d'habitants : 1 million d'habitants
- Position administrative de la ville : capitale de la Mauritanie
- Nom du pays : Mauritanie
- Superficie du pays en kms² : 1 030 700 kms²
- Nombre d'habitants : 3,2 millions (estimation 2008)
- Capitale : Nouakchott
- Principales ressources : Fer, pêche, hydrocarbures.